



Marocains juifs du Cap-Vert

Les derniers héritiers

Au milieu du 19^{ème} siècle, en quête de nouveaux débouchés économiques, une poignée de Marocains de confession juive émigrent au Cap Vert. Près de deux siècles plus tard, leurs descendants reviennent à leurs racines pour sauvegarder cet héritage séculaire. Lumière sur une saga méconnue. *Mouna Izddine*

Août 1995, archipel du Cap-Vert, à 483 kilomètres des côtes du Sénégal, Afrique de l'Ouest. Si la parole s'en va, l'écrit reste, témoin immortel du temps qui passe et forge les destins... Carole Castiel promène un regard teinté de mélancolie sur le cimetière de Sao Tiago. Elle ôte ses lunettes de soleil, la lumière insulaire éblouit ses yeux vert océan. Elle s'agenouille pour mieux lire les inscriptions en portugais et en hébreu sur les pierres tombales. Les patronymes sépharades gravés sur les dernières demeures des défunts ont bien des consonances

marocaines: Anahory, Auday, Benchimol, Benrós, Benoiel, Benathar, Cohen, Lévy, Pinto, Mamane, Seruya, Wahnon... Le cimetière, érodé par les pluies et balayé par le vent iodé du large, est dans un état de délabrement avancé. Le spectacle de désolation est le même dans les carrés juifs des îles de Santo Antao et Boa Vista. Mais il en faut bien plus pour décourager cette jeune journaliste de Voice of America passionnée d'histoire et de culture lusophone: « J'ai traversé l'Atlantique pour tenter de retrouver les traces perdues des aïeux juifs marocains des étudiants boursiers originaires du Cap-Vert que j'encadrais dans le cadre d'un

programme universitaire à destination des pays lusophones d'Afrique. Ce voyage a provoqué une vive émotion en moi », se souvient Carole Castiel.

Un voyage émouvant, un déclic salvateur

Au terme de ce périple, la jeune femme prend conscience qu'il faut agir au plus vite pour sauver de l'oubli cette mémoire en péril. Elle interviewe des descendants de Juifs capverdiens à Lisbonne, les encourage à créer un collectif sous la direction de Pedro Benros, donne des conférences sur le sujet à travers les Etats-Unis, multiplie

Les descendants de ces familles restent attachés à leurs racines judéo-marocaines qu'ils revendiquent avec fierté où qu'ils se trouvent dans le monde.

les contacts avec officiels, hauts commis d'Etat et diplomates à Praia, Washington D.C et Rabat. C'est ainsi qu'elle obtient l'appui précieux d'Aziz Mekouar, alors ambassadeur du Maroc auprès des Etats-Unis, et celui du conseiller royal André Azoulay. En 2007, Carole Castiel fonde avec d'autres passionnés le Projet du patrimoine juif du Cap-Vert (CVJHP, de son sigle en anglais), organisation à but non lucratif enregistrée aux Etats-Unis et bénéficiant du statut d'exemption fiscale. Un cadre légal qui confère plus de crédibilité à la jeune association et facilite la levée de fonds. Parallèlement à la recherche de financements, le CVJHP continue à sensibiliser les autorités capverdiennes à son action et signe ainsi en 2010 un protocole d'accord avec les maires de Ribeira Grande (Santo Antao), Praia et Boa Vista afin de restaurer, préserver et maintenir leur patrimoine juif. En 2011, le Roi Mohammed VI devient

grand bienfaiteur du projet. C'est muni de tous ces soutiens que le CVJHP parvient à restaurer les cimetières de Penha da Franca à Santa Antao (travaux entamés en 1999) et de Praia (travaux achevés en 2013). D'autres projets ambitieux sont aujourd'hui en cours (voir entretien avec Carol Castiel en fin d'article).

Une histoire singulière et méconnue

L'histoire des capverdiens d'ascendance judéo-marocaine est aussi singulière que méconnue. Les premiers migrants, originaires pour la plupart de Tanger, Tétouan, Rabat et Mogador sont arrivés dans cet archipel de dix îles vers le milieu du 19^{ème} siècle. Si certains sont arrivés directement du Maroc, beaucoup sont venus du rocher de Gibraltar, en quête de nouvelles opportunités d'affaires dans ce qui était alors un important centre commercial transatlantique. Le contexte politique était également favorable à l'installation libre de ces négociants d'origine sépharade. Le Portugal avait en effet aboli l'Inquisition en 1821 et signé un traité de commerce et de navigation en 1842 avec l'Empire britannique, dont dépendait notamment Gibraltar où certains Marocains de confession juive commerçaient et avaient obtenu la citoyenneté. Ces nouveaux migrants ont élu domicile dans les îles de Santo Antao, Sao Vicente, Boa Vista et Sao Tiago, chacun s'investissant dans le métier qu'il connaît le mieux (commerce international, transport maritime, administration...), faisant prospérer ses affaires au fil des jours. Arrivés seuls pour la plupart, minoritaires au sein d'une population majoritairement catholique (le Cap-Vert a été sous domination portugaise de 1456 à 1975), beaucoup parmi eux épouseront des femmes non juives. En raison de cette assimilation, il ne subsiste quasiment aucun Juif pratiquant au Cap-Vert de nos jours, et plus qu'une centaine de descendants de Juifs marocains résident encore sur cet archipel de l'océan atlantique.

Honorer la mémoire, éclairer l'histoire

Pourtant, les descendants de ces familles restent attachés à leurs racines

marocaines qu'ils revendiquent avec fierté où qu'ils se trouvent, au Cap-Vert, au Portugal, aux Etats-Unis ou au Canada. Encouragés par le CVJHP et par la volonté affichée du gouvernement cap-verdien et du Royaume du Maroc de préserver et mettre en valeur ce patrimoine culturel deux fois séculaire, ils s'investissent à leur tour pour honorer la mémoire de leurs aïeux en préservant et documentant leur héritage. Et pour cause. Si les livres d'histoire mentionnent rarement ce chapitre peu connu du passé de l'archipel, les recherches menées depuis quelques années par les historiens (voir entretien avec Angela Sofia Benoiel Coutinho à la page suivante) et chercheurs universitaires montrent toute la contribution apportée par la communauté juive marocaine à l'économie, la société et la culture de ce pays insulaire, forgeant une partie de son identité contemporaine. Preuve supplémentaire s'il en faut, nombre de personnalités politiques cap-verdiennes sont d'origine judéo-marocaine, à l'instar de Carlos Alberto Wahnon de Carvalho Veiga, premier Premier ministre démocratiquement élu de l'archipel.

Un fort potentiel touristique

Le Projet du patrimoine juif du Cap-Vert initié par Carol Castiel compte aujourd'hui parmi les membres de ses Conseils d'administration et consultatif plusieurs personnalités de renom et d'influence. Parmi lesquels Herman J. Cohen, ancien sous-secrétaire d'Etat américain pour les affaires africaines, Maria de Fatima Veiga, ambassadrice de la République du Cap-Vert auprès des Etats-Unis, Toby Dershowitz, président du groupe éponyme, ou encore le professeur Sulayman S. Nyang, du Département des études africaines de l'université d'Howard. C'est dire l'importance politique accordée à ce projet, car au-delà de la dimension historique, le patrimoine judéo-marocain du Cap-Vert constitue un pont admirable pour la coopération culturelle entre Praia, Rabat, Lisbonne et Washington, ainsi qu'une belle niche pour le tourisme culturel et culturel sur l'archipel. Rêve concrétisé et mission accomplie pour Carol Castiel, 10 ans après son premier voyage sur l'archipel arc-en-ciel.

« Eclairons cet épisode de l'histoire marocaine! »



CAROLE CASTIEL, Présidente du Cape Verde Jewish Heritage Project



ANGELA SOFIA BENOLIEL COUTINHO, Docteure en histoire d'Afrique contemporaine-Université nouvelle de Lisbonne

Entretien réalisé par Mouna Izddine

L'Observateur du Maroc et d'Afrique. Quelle est le but de cette nouvelle visite au Maroc?

Carole Castiel. Les Juifs sépharades du Cap-Vert, sont, comme vous le savez, originaires du Maroc. Leurs liens avec le Royaume sont directs et indissociables. Il nous faut donc souvent revenir à la source pour interroger les archives de ces familles et rencontrer des académiciens qui puissent nous éclairer sur cet épisode de l'histoire commune entre le Maroc et le Cap-Vert. Nous avons ainsi pu rencontrer de nouveau Monsieur André Azoulay, qui a soutenu notre projet dès son éclosion, l'historien et

chercheur spécialiste du judaïsme marocain Pr Mohamed Kenbib, la conservatrice du Musée du judaïsme marocain à Casablanca Mme Zhor Rehilil et consulter les archives de la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc (BNRM) à Rabat. Nous tenons encore une fois à témoigner notre reconnaissance pour la contribution de Sa Majesté le Roi Mohammed VI à la restauration des cimetières juifs marocains au Cap-Vert. Notre prochain objectif, après la réfection de tous ces cimetières, est de collecter les fonds nécessaires pour poursuivre les recherches documentaires et les interviews avec les descendants de

ces familles afin de publier un livre sur l'histoire de ces Juifs marocains et leur contribution à la société capverdienne.

L'Observateur du Maroc et d'Afrique. La recherche de nouvelles opportunités économiques était-elle l'unique raison de l'immigration vers le Cap-Vert de ces Juifs marocains?

Angela Sofia Benoliel Coutinho. Je suis justement en train d'approfondir mes recherches à ce sujet. En effet, j'ai démarré en janvier 2014 une recherche sur les archives au Portugal, au Cap Vert, en Angleterre et à Gibraltar pour essayer de mieux comprendre l'histoire, l'ampleur et le poids de cette communauté juive marocaine qui s'est installée au Cap-Vert au milieu du 19^{ème} siècle, surtout à partir de 1860. Cette migration était-elle liée uniquement au traité commercial du Portugal avec l'Angleterre ou également à la morosité économique consécutive à la guerre du Maroc avec l'Espagne et à des épisodes de persécution dans certains mellahs? Tout ce que l'on sait pour l'instant, c'est qu'il y avait des raisons multiples et complexes derrière ces départs. Mais aussi que cette migration vers l'archipel capverdien est probablement liée à une autre vague migratoire judéo-marocaine qui s'est installée à la même période en Amazonie au Brésil, au Portugal continental, dans d'autres îles atlantiques comme les Açores ou l'île Madère et dans une moindre mesure en Angola et dans l'archipel de São Tomé et Príncipe. La plupart de ceux qui sont restés au Cap Vert étaient des commerçants, mais il y avait aussi des exploitants agricoles qui ont prospéré grâce à la culture du café notamment. Certains se sont mariés à des femmes juives marocaines, d'autres se sont liés à des capverdiennes de confession catholique et ont laissé une descendance. Il y a aujourd'hui une quinzaine de familles au Cap-Vert qui portent un patronyme juif marocain. Je suis moi-même descendante de la famille Benoliel. Mes aïeux, Abraham Benoliel et son épouse Esther Benattar, étaient originaires de Rabat et se sont installés sur l'île de Boa Vista *